Vous

Astronomie. Alors que débute la quatorzième Nuit des étoiles, la pollution lumineuse demeure un obstacle à l'observation céleste.

Et sous le feu des lampadaires, les étoiles s'estompèrent

Par Marie KOCK
jeudi 12 août 2004

Rêver devant les constellations. Frimer en sachant reconnaître la Grande Ourse et Cassiopée, pour les débutants, la Croix du Sud et le Lézard pour les plus confirmés. Repérer la Voie lactée. L'observation des étoiles fascine les amateurs d'infini et a permis à des milliers de couples de s'enlacer pour la première fois. Mais les lampadaires menacent. Aujourd'hui, à cause de l'urbanisation et du cortège de lumières qui l'accompagne, il n'est presque plus possible d'observer le ciel à l'oeil nu. *«On peut voir des étoiles partout, même à Paris»*, explique Pierre Brunet, président de l'Association nationale pour la protection du ciel nocturne (ANPCN). *«Mais à Paris on ne peut en voir qu'une douzaine. Pas beaucoup plus dans les villes de province. Dans les régions rurales, le chiffre monte à 2 500, 3 000 étoiles. Au-dessus des océans et des déserts, là où le ciel est préservé, on peut en observer 5 000.»*

Halo jaune. La pollution lumineuse est due principalement aux éclairages des trottoirs, aux enseignes publicitaires, aux lasers des boîtes de nuit et à la «mise en valeur» des monuments mais aussi des sites naturels. Toute cette lumière se propage grâce aux poussières naturelles ou à la brume, ce qui forme un halo jaune orangé au-dessus des agglomérations. Ce rideau, plus brillant que les étoiles, empêche de les voir.

Pour avoir une chance d'apercevoir une ou deux comètes, mieux vaut s'éloigner de la ville et de ses néons. *«Aujourd'hui, le premier instrument d'un astronome amateur, c'est sa voiture !»*, regrette Pierre Brunet. Les régions les moins denses en population sont celles qui ont le ciel le mieux préservé. Les habitants du Massif central et du coeur de la Bretagne sont donc des observateurs privilégiés. Un site en hauteur peut également améliorer l'observation. Plus on monte en altitude, plus la pluviométrie baisse : la propagation de la lumière est donc freinée parce qu'elle perd son support de diffusion.

«Les professionnels n'investissent plus en France à cause de la pollution lumineuse. Ils préfèrent aller au Chili (où se trouve un observatoire européen) *ou à Hawaï. Les villes américaines proches des observatoires ont adopté des politiques de modération de la lumière. A Tucson, dans l'Arizona, qui est un modèle du genre, les lampadaires n'éclairent que par terre. Résultat : de la ville, on peut observer la Voie lactée»*, admire le président de l'ANPCN. Parce que le combat de l'association est celui-ci : l'orientation des éclairages. Elle propose d'utiliser des capuchons réflecteurs pour n'éclairer que ce qui doit être vu, de cacher les ampoules et de ne pas diriger la lumière vers le ciel.

Glouton. Autre proposition, appliquée notamment en Allemagne, celle d'un balisage des routes à l'aide de repères lumineux plutôt qu'un éclairage uniforme, glouton en intensité lumineuse. Quelles qu'elles soient, ces propositions auraient le mérite d'améliorer le ciel nocturne rapidement : la pollution lumineuse est instantanément réversible. Comme si, en éteignant la lumière, des milliers d'autres se mettaient soudain à briller.

http://www.liberation.fr/page.php?Article=229884

© Libération